

ATH

La population dans l'ignorance

La population athoise ne semble pas très au courant de l'étude environnementale menée dans sa ville. Des réactions mitigées.

● Audrey RONLEZ

Au lendemain des résultats de l'étude environnementale menée à Ath concernant la présence de métaux lourds dans l'air, le sol et l'eau, la population semble ignorer la situation. Nous nous sommes rendus dans les quartiers avoisinants les deux principales usines de la ville, «La Floridienne» et «Höganäs», pour rencontrer les personnes directement concernées par cette enquête.

De nombreuses personnes savent que les dégâts causés à l'environnement peuvent être dangereux pour leur santé mais ne se sentent pas réellement concernées au niveau de leur commune. «Je sais que des maladies peuvent découler de ce genre de pollution mais je n'ai jamais entendu parler de choses particulières à Ath», explique à ce propos Marie, concierge de l'école communale du faubourg de Tournai. «Je ne me rends pas vraiment compte des conséquences qu'il pourrait avoir concrètement», explique aussi une enseignante.

Dans le même ordre d'idées, les Athois savent qu'il y a de la pol-



De nombreux Athois, sur le chemin de l'école, ignorent qu'une étude environnementale a été menée près de chez eux.

lution près de chez eux mais considèrent ne pas avoir d'autres choix. Chantal, une habitante de la rue du Canon, estime que «si l'on commence, on n'en a pas fini. C'est le même problème partout. Dans chaque coin où il y a une usine, il y a des problèmes. Ce n'est pas forcément différent à Ath!»

Incompréhension

Un autre sentiment palpable dans les rues est l'incompréhension qui plane.

Pour Martine, c'est l'existence même de certaines usines en plein centre-ville qui aurait dû être interdite. «Ces entreprises uti-

lisent de nombreux produits toxiques et sont au cœur des habitations; c'est ça le réel problème!» Pour cette infirmière à l'hôpital de «La Madeleine», le problème n'est donc pas récent.

D'autres, comme elle, se sentent concernés par ces questions et s'en préoccupent.

C'est le cas de Laurence, mère de famille à la rue du Canon. «Je m'inquiète surtout pour les enfants. On leur dit d'aller jouer dehors, on pense que c'est bon pour eux, mais on ne sait jamais ce qu'ils respirent.»

Chacun est conscient que ce problème est de plus en plus

d'actualité mais bon nombre de gens ne savent pas vraiment ce qu'ils peuvent mettre en œuvre pour tenter d'améliorer la situation. «À la maison, on essaie de faire attention aux produits que l'on utilise mais j'ai l'impression que la ville, elle, ne fournit pas beaucoup d'efforts», explique Delphine, enseignante.

Après la prise de connaissance des résultats, certains se sentent désabusés. «On se dit que quelque part, l'on a encore dû se faire leurner par nos supérieurs politiques. C'est un peu effrayant», déclare Marie-Laurence, institutrice à l'Institut Saint-François pri-

maire. Malgré cela, d'autre relatent.

Pour eux, il ne faut pas alarmer la population tant que l'on n'a pas de résultats fiables, complets et surtout interprétés.

L'heure est donc à la conscientisation de chacun, sans précipitation ni affolement. Les Athois y verront sans doute plus clair après la deuxième partie de l'enquête.

Pour rappel, cette phase est l'analyse sanitaire. Elle tentera d'apprécier si la santé des gens peut être altérée par ces pollutions. Une étape essentielle pour leur vie quotidienne et celle de leurs enfants. ■



● Vincent RASNEUR

Directeur général de Höganäs Belgium

Aucune crainte

«J'ai reçu les résultats de cette étude environnementale mais n'ai pas encore eu le temps de la décortiquer. J'ai entendu parler de plomb et de cadmium. Dans notre usine, nous n'avons jamais utilisé de plomb, je n'ai donc pas de problème avec ça. Nous avons des normes à respecter et nous les respectons. Nous sommes contrôlés régulièrement. C'est toujours bon de vérifier les choses par des méthodes scientifiques. Je n'ai donc aucune crainte à avoir.»

ATH Conseil communal

Les comptes 2005 se font attendre

L'examen des comptes communaux 2005 ne figure pas encore à l'ordre du jour de la réunion du conseil communal d'Ath de ce vendredi 25 mai (20 h). Lors du dernier conseil, Cécile Dascotte (Forum/cdH) avait déjà interpellé le Collège à ce sujet. «La procédure de clôture des comptes est lourde et complexe» avait noté l'échevin des Finances, Pierre Chevalier. Il avait aussi fait état d'une estimation, selon laquelle les comptes dégageraient un boni à l'exercice propre.

En théorie, les comptes de l'année précédente (2006 donc) doivent être présentés en cette période de l'année, ou presque.

La situation financière de la Ville continue en tout cas à alimenter les conversations dans la cité tant les difficultés seraient importantes. Sur le plan de l'emploi, on évoque la non-reconstruction d'une série de contrats à durée déterminée. Par ailleurs, la Ville aurait souhaité échelonner le paiement des péculs de vacances, ce qui aurait été refusé par les autorités de tutelle. Les difficultés financières se remarquent aussi dans la

citée: cette année, il n'y aura pas de «floralies athoises», une opération qui recueillait un joli succès. Mais le temps de l'austérité est arrivé et même les invitations pour des événements officiels (inaugurations) ont subi une cure dans leur forme. L'ordre du jour ne comporte donc pas les comptes 2005 ce vendredi, mais une série de points parmi lesquels on décèle quand même ceux liés à l'abattage des arbres près du RHMS ou encore l'évocation de «problèmes divers» sur la Dendre. Du côté de l'opposition, Laurence Nasdrovsky (Forum / MSAD) va s'intéresser au fauchage tardif et au suivi des dossiers environnementaux sensibles.

Cécile Dascotte (Forum/cdH) évoque le dossier de l'école des devoirs ainsi que le «statut et les avantages en nature» des concierges, dans les bâtiments communaux. Enfin Laurent Postiau (Forum/cdH) attire l'attention sur le regroupement de la taxe sur les égouts et la collecte des immondices «alors que cette taxe sur les égouts avait été réclamée en décembre 2006». ■ F. H.

FRASNES-LEZ-ANVAING

Au cœur du monde et du village

Infatigable chercheur d'images, Henneghien parcourt le monde et se souvient de son patelin avec le même souci des hommes.

● Michel VOITURIER

Deux expositions montrent la quête humaniste de celui qui, à travers son objectif, témoigne de la vie et de la société. L'une est centrée sur la culture. L'autre revient sur l'enfance et son environnement social.

Culture et lecture

Bourlingueur, Henneghien a parcouru le monde. Il en a ramené des myriades de clichés. Il les rassemble parfois par thèmes. Ici, la lecture: objets issus de toutes époques et civilisations et surtout personnes photographiées en Égypte, Algérie, Grèce, Israël, Thaïlande, Russie, au Portugal, Mali, Népal.

La relation tissée entre l'action de lire, l'écriture manuscrite ou imprimée et la nécessité d'appren-

dre montre l'importance capitale d'une culture de transmission fidèle de l'information, de la création littéraire, de la pensée. Beaucoup de photos prennent valeur de constat sociologique.

C'est le contraste entre le cireur de chaussures new-yorkais et son blasé client bien sapé parcourant un journal. Ce sont les regards avides de fillettes du Yémen, du Niger ou du Rwanda. C'est ce panneau public d'appel au meurtre de l'écrivain Salman Rushdie en Iran. C'est cet écrivain public balinais aux ongles démesurés pour montrer qu'il ne cultive pas la terre.

Privilegiant l'humain, c'est lorsqu'il saisit ses semblables que l'opérateur est le plus à l'aise. Il accorde alors son importance aux individus tout en laissant apparaître une portion du décor qui les entoure. Ainsi, cette analogie entre un liseur et le buste d'un poète dans un parc de Corfou. Ou encore ces similitudes entre les bouquinistes de Paris et Bangkok.

Agriculture et figures

Révélatrices aussi de la démarche d'Henneghien, ces souvenirs de Frasnes, village natal. Ils mon-

trent le temps écoulé. Ils sont jalons des décennies passées, souvenirs de gestes ordinaires magnifiés par le noir et blanc. Ils sont les portraits de citoyens ordinaires, soit insérés dans leur quotidien de labeur ou de repos, soit surpris en train de faire la fête ou de s'adonner à quelque passion. Bien que le thème soit l'homme, celui-ci n'est jamais au centre de l'image. Il est en effet légèrement décalé, accordé avec les lieux où il séjourne, en concordance avec son milieu. Il y a bien de la tendresse dans ce pain en train d'être coupé, ce café passé au moulin, cette pipe fichée entre des lèvres, cette jatte bue sous l'archelle aux épices ou près de la cage du pinson.

Un monde transparaît dans ces mains aux ongles sales qui tiennent fermement un pigeon, dans le regard des joueurs de manille, dans le geste de l'aïeule ponctuant sa parole. Quelle harmonie entre les gens et la vie derrière le sourire de cette gamine cachée parmi des tuyaux, dans cet homme en habit qui savoure une bière ! ■

➤ Bibliothèque communale, rue de la Fauvette, et Centre culturel, Grand-Place, du lundi au samedi.